



Porteous: réflexion sur l'acte de construire des cabanes

Non loin de la cité du Lignon (GE), un vestige des années 1960, conçu comme un véritable débarcadère sur le Rhône, est le théâtre d'un bel élan créatif. Expérimentations musicales, aquatiques, architecturales et paysagères, chantiers et brunchs tous les dimanches permettent d'explorer le potentiel du lieu dans ses multiples dimensions.

Béatrice Manzoni

Depuis six mois, le collectif Porteous' redonne vie au vaisseau éponyme, ancienne station d'épuration construite par Georges Brera et laissée à l'abandon depuis plus de 20 ans. Des semaines de chantiers participatifs apprivoisent progressivement la grande bâtisse de béton – manifestes et fresques, déblaiements et sécurisation, constructions légères avec des matériaux recyclés – pour activer des usages tant à l'intérieur que sur la promenade publique. Créant avec un pragmatisme bricoleur et des moyens réversibles des espaces pionniers, les occupants explorent les volumes généreux ponctués d'éclairages zénithaux. Ouvrant sur l'eau, le *Chic @ Shlag* accueille les promeneurs avec une buvette et une bibliothèque. En deuxième plan, on trouve une salle de concert avec un bar, des locaux de répétition, un mur de grimpe et des espaces d'exposition. À l'extérieur, on découvre un observatoire ornithologique, un skate park, des espaces conviviaux proches de l'eau (bar, scène musicale, bains, canoë, etc.) et des cabanes perchées permettant d'éprouver encore différemment le site et la nature.

Occupation aquatique et espaces pionniers

L'occupation a débuté à la fin de l'été 2018 par la construction d'un radeau pour aborder à quai le vestige industriel. Elle s'est poursuivie par la construction de cabanes nichées sur la puissante toiture lamellaire. Ces moments pourraient être perçus comme de simples péripéties, mais il s'agit au contraire de moments constitutifs de cette expérience singulière. Confrontés à la tectonique brutaliste de l'ancienne station d'épuration, mais aussi à l'amplitude du paysage, les occupants s'adossent aux aspérités, aux plis du béton, combinent des niches sous le porte-à-faux, valorisent les interstices entre les poutres avec des cabanes agiles et singulières. Si, au premier abord, il peut sembler incongru d'asso-

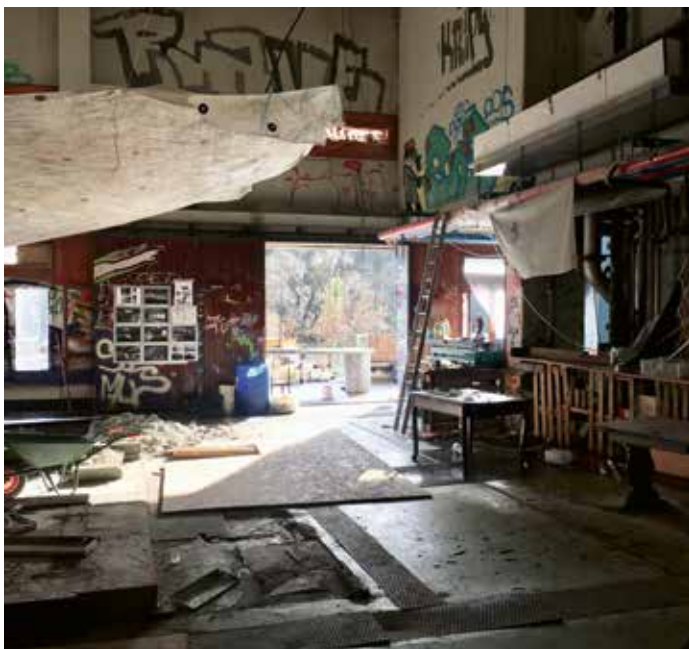
cier l'architecture brutaliste de Georges Brera avec ces frères esquifs, il apparaît que ces constructions, chacune à leur manière, entretiennent un rapport au paysage, par le biais d'une immersion au plus près des éléments naturels, de l'eau, de l'air, du soleil, des arbres... Mais pourquoi des cabanes pour s'approprier ce lieu ?

Des cabanes pour éprouver le paysage

«Les cabanes dont nous parlent les mythes, celles qu'évoque la littérature, ou celles que construisent les artistes de toutes sortes s'offrent ainsi à nous comme des machines à rêver», dit Gilles A. Tiberghien.²

Selon le philosophe, qui leur a consacré un ouvrage, «ce qui caractérise matériellement la cabane est bien sûr son mode de construction, le fait qu'elle soit souvent de bric et de broc, sans plan préalable et empiriquement montée». Il développe: «construire une cabane, c'est précisément ne rien fonder. Même si cela n'exclut pas une expérience <fondamentale>, une expérience du sol et de l'environnement.» En effet, la cabane brouille le rapport entre intérieur et extérieur, abrite des individus qui ne s'y installent pas, n'y habitent jamais véritablement, mais implique un engagement du corps. «Aux marges des villes et des sociétés, elles recomposent une certaine idée de la nature à laquelle nous désirons nous confronter tout en la craignant. Cette ambivalence fondamentale fait de la cabane un lieu de contradictions où coexistent le haut et le bas, l'ouvert et le fermé, le mobile et l'immobile, le jeu et le sérieux, la vie et la mort.» La cabane serait surtout, pour le philosophe, un médium permettant de penser des expériences qui concernent davantage un «espace psychique» (reprenant un terme de Freud) qu'un espace proprement physique. La cabane permettrait en quelque sorte «de sortir de chez soi, non pas tant pour se divertir, mais pour se voir sous un autre

Béatrice Manzoni est architecte-associée au sein du bureau MSV architectes urbanistes.



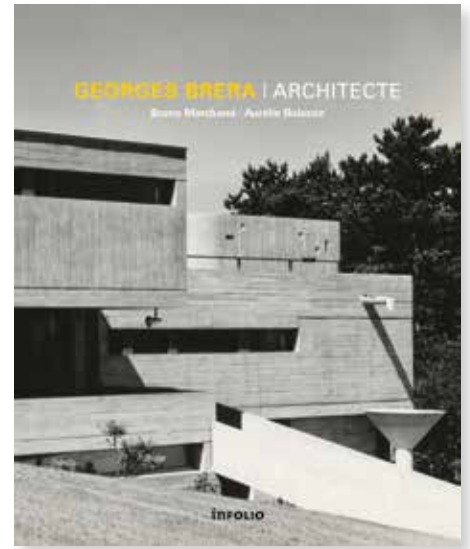
Georges Brera | Architecte

Premier ouvrage intégralement consacré à l'œuvre de Georges Brera (1919-2000), cette monographie convie à la découverte d'un architecte prolifique, qui a étudié, enseigné et exercé à Genève. Son implication presque incontournable dans tous les grands concours, projets et chantiers de la cité de Calvin durant la seconde moitié du 20^e siècle invite le lecteur à un voyage généreusement illustré au cœur même de la création architecturale genevoise au cours de cette période.

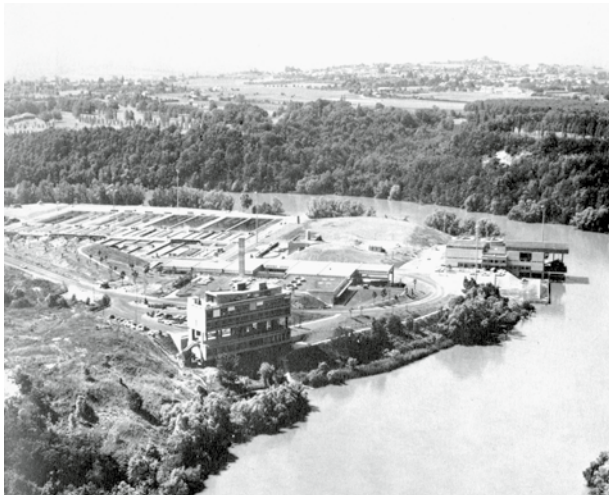
En plus des projets réalisés, lesquels sont présentés sous forme de dessins finalisés, de photographies de chantier ou encore d'images des constructions achevées, le présent ouvrage s'intéresse également au processus de conception et à la genèse projectuelle, à travers l'analyse de croquis et esquisses préliminaires, de certains concours et dossiers non exécutés. Ce corpus étendu permet ainsi de mieux comprendre les véritables aspirations

de cet architecte-plasticien qui avait une vive inclination pour Le Corbusier, le béton, l'art et le territoire, mais aussi un incroyable et talentueux coup de crayon.

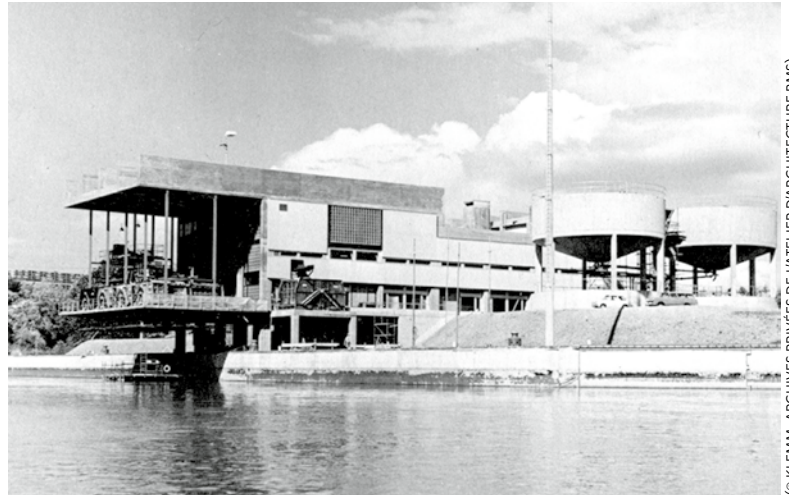
En d'autres termes, s'intéresser aux œuvres de Georges Brera, qu'il s'agisse de simples esquisses artistiques ou bien de grandes réalisations abouties et reconnues, entraîne donc le lecteur à «visiter» plusieurs jalons architecturaux implantés pour une grande part dans le territoire genevois, du groupe scolaire de Geisendorf à Palexpo en passant par le quartier des Tours de Carouge et sa fontaine monumentale, la piscine de Lancy et son plongeoir sculptural, ou encore la station d'épuration d'Aire et la gare CFF de l'aéroport Genève-Cointrin. Une abondante iconographie, majoritairement composée de documents d'archives inédits, permet ainsi d'appréhender l'ensemble de cette œuvre dense et variée qui est nourrie de multiples rencontres et imprégnée d'amitiés et de curiosité.



Georges Brera | Architecte
Aurélie Buisson, Bruno Marchand
éditions infolio, Gollion, 2019



(© ARCHIVES PRIVÉES DE PETER BÖCKLIN)



(© KLEMM, ARCHIVES PRIVÉES DE L'ATELIER D'ARCHITECTURE BMS)

jour. La cabane nous tient tout de suite en éveil, en prise avec ce qui nous entoure!»

Manque d'espace pour la jeunesse et la culture émergente

Les bâtiments de la Verseuse et de Porteous font partie de l'ensemble de la station d'épuration d'Aïre, construite par Georges Brera entre 1964 et 1967. Partiellement à l'abandon et en attente de reconversion, le bâtiment de la Verseuse abrite depuis l'hiver 2017 des personnes en réinsertion par l'emploi (Office cantonal de la détention). Depuis l'été 2018, les occupants de Porteous cherchent à y développer un «centre social et culturel, vivant et diversifié, ouvert de jour comme de nuit». La médiatisation des actions du collectif, ainsi que le soutien des habitants du Lignon, de quelque 60 associations, et de professionnels de l'architecture ont permis de relancer le débat politique sur le devenir du lieu. Si ce contexte a conduit le Conseil d'État à revenir sur sa décision, dans le cas de Porteous, pour le destiner à la culture (février 2019), le programme de la Verseuse n'est quant à lui pas encore scellé. En suspens depuis 2006, la mise sous protection de ces deux édifices est réactivée grâce aux démarches conjointes du laboratoire Techniques et sauvegarde de l'architecture moderne (TSAM) de l'École polytechnique fédérale de Lausanne avec des projets comme celui de l'architecte Thierry Buache (lire pp. 24-25) et d'associations telles que la Fédération des architectes suisses (FAS), la Fédération des architectes et ingénieurs de Genève (FAI) et Patrimoine suisse.

Construire moins cher et pour l'intérêt général/collectif

Le 15 mars 2019, l'État de Genève obtient la fin de l'occupation en garantissant l'implication du collectif dans le projet culturel à venir. Toutefois, cette collaboration n'étant pas encore amorcée, il est difficile d'en saisir les contours. À l'image des Bains des Pâquis (lieu populaire et qui l'est resté!), Porteous pourrait redevenir ce qu'il fut ces six derniers mois: «un espace de réappropriation par ou pour la population, ouvert à toutes les minorités» (selon les termes du collectif). Cette collaboration devrait viser non pas tant à définir un programme, qu'à s'engager dans un travail commun de construction ouvert et évolutif. Finalement, comme dit Patrick Bouchain, auteur du fameux «permis de faire»: «construire en habitant, habiter en construisant, c'est le principe de la vie. On ne sait pas bien pourquoi on est là, tout a déjà été fait, il n'y a plus rien à faire si ce n'est vivre ensemble, tout est là.»³

Béatrice Manzoni a identifié dans l'étude «Genève la nuit, stratégie territoriale pour la vie nocturne culturelle et festive» (msv, office de l'urbanisme, 2017) des bâtiments en lien avec des composantes paysagères et publiques qui pourraient être réutilisés pour des activités socio-culturelles. Elle fait partie avec Thierry Buache, Sandro Rossetti, Mireille et Pierre Bonnet, Stéphane Fuchs et Simon Schmidig d'un groupe d'experts soutenant le collectif Porteous dans sa démarche de reconversion du lieu pour et par ses usagers.



(Toutes les photos illustrant cet article sont de Béatrice Manzoni et Simon Schmidig. Elles illustrent les cabanes construites sur le site.)

1 porteous.ch

2 Gilles A. Tiberghien, *Notes sur la nature, la cabane et quelques autres choses*, Paris, éditions du Félin, 2014. Les citations suivantes se trouvent aux pages 51, 40 et 41.

3 Patrick Bouchain, *Leçon inaugurale de l'École de Chaillot, 31 janvier 2017*, Paris, édition Cendres, 2019.

La STEP d'Aire: un nouveau lieu de création et de diffusion artistique à Genève

En 2017, Thierry Buache effectue son travail de Master à L'École polytechnique fédérale de Lausanne sur la STEP d'Aire. Depuis, il fait partie du groupe d'experts soutenant le collectif Porteous. Nous publions ici les maquettes de son projet lauréat du Prix SIA Master Architecture 2017.

Inaugurée en 1967, la station d'épuration d'Aire subit de nombreuses transformations au cours du temps et laisse aujourd'hui deux édifices à l'abandon: le bâtiment administratif et l'ancien bâtiment de traitement des boues, le Porteous. Préconisant leur sauvegarde, ce projet propose une stratégie de réaffectation à travers un scénario programmatique et une méthode de réutilisation du bâti existant basée

sur l'analyse architecturale, matérielle et historique des bâtiments.

Situés dans un méandre du Rhône, les bâtiments dévoilent leur nouvelle vocation culturelle à travers une promenade architecturale et paysagère au fil de l'eau. L'immeuble administratif est reconverti en lieu de création artistique, où les anciens espaces de bureaux et de laboratoires accueillent des ateliers d'artistes et d'artisans, alors que le Porteous est transformé en lieu de diffusion artistique, où les grands volumes anciennement industriels sont dédiés aux performances, expositions et installations diverses. Sous l'enseigne d'un même programme, les deux bâtiments ré-établissent leur lien historique et trouvent un nouvel usage permettant d'assurer leur pérennité.

Le projet s'insère dans un cadre paysager unique pour mettre en valeur les rives du Rhône et offrir un lieu public où la collaboration entre les divers acteurs culturels, institutionnels et les habitants du quartier, permet de faire vivre ce nouveau lieu de la culture émergente.

(Extrait des planches de présentation)

Thierry Buache est architecte et associé au sein du bureau dbaa [dériaz buache architectes associés].

- 1 Maquette du Porteous, 1:50°
- 2 Maquette de site, 1:2000°
- 3 Maquette du Rhône, 1:500°
- 4 Maquette du bâtiment administratif, 1:50°



